

LE MONITEUR UNIVERSEL.

N^o. 171.

MARDI, 20 Juin 1815.

EXTÉRIEUR.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

Philadelphie, le 6 mai.

(Extrait du *Dayly national Intelligencer.*)

L'APPARITION de Napoléon à l'horizon du monde politique, sortant de l'exil pour rentrer dans les régions de la gloire, la manière dont il a repris la pourpre impériale, son retour paisible à Paris, et le bannissement de la race royale des Bourbons, sont des évènements trop étonnans pour que la raison puisse les expliquer, quand nous voyons la manière dont ils se sont passés.

Six cents de ses amis le remettent sur le trône de France; son génie brillant fait, avec l'enthousiasme de quelques hommes et l'assentiment universel, ce que l'Autriche, la Prusse, la Russie et l'or de l'Angleterre n'auraient jamais fait, si lui-même, dans la profondeur de sa sagesse, n'y eût consenti. Il s'était banni, il avait abdiqué le trône, il avait dit adieu à la France; mais lisez son discours aux partisans fidèles de sa gloire, et jugez-le ensuite.

Il y a quelque chose de si étonnant dans les actions de ce mortel, que même ses ennemis les plus acharnés ont changé leur inimitié en admiration, et sa dernière action, qui par sa singularité et sa grandeur, surpasse tout ce que le Monde a jamais vu, changera sans doute les sentimens de beaucoup d'hommes qui lui vouaient une haine implacable quand il était retiré dans l'île d'Elbe. Qui osera dire maintenant que cet homme n'est pas né pour commander? Quel monarque, quelle coalition de monarques osera jamais entreprendre de lui arracher le sceptre de la France? Quel imbécile osera jamais parler noblesse, tant que cet homme existera? Jamais on ne pourra l'arracher de son trône aussi longtemps que la voix des Français l'y retiendra; et il n'est vraiment pas probable qu'un pareil évènement puisse arriver, quand nous le voyons, en dix mois, reçu avec enthousiasme et si bien assis sur le trône impérial que les armées combinées de l'Europe devraient plutôt trembler de sa puissance que vouloir l'écarter. Quel autre mortel que Napoléon eût jamais conçu un projet aussi étonnant?

Nous ferons des observations dans quelque tems, sur les évènements qui résulteront probablement de ce changement d'affaires, avouant en même tems que l'admiration que nous causent ces dernières nouvelles est telle, qu'à peine pouvons-nous nous arracher de l'étonnement dans lequel nous sommes plongés.

New-York, le 9 mai.

(Extrait du *National Advocate.*)

Si le retour de Napoléon au trône impérial de France peut devenir pour l'Angleterre le sujet d'une nouvelle guerre continentale dans laquelle ses armées et sa marine seront employées, le gouvernement de cette nation, politiquement parlant, aura plus de raisons de s'en réjouir que de s'en plaindre. Au moyen de la guerre, les Anglais n'auront pas sans cesse devant les yeux le tableau de la prospérité du continent qui les avoisme et celui de la famine et du désespoir chez eux. Ce n'est que par le renouvellement des hostilités que le gouvernement anglais peut empêcher une révolution et le renversement total de la dynastie actuelle: si même ils peuvent éviter une secousse; c'est ce que l'on peut placer dans le chapitre des accidens.

Le scepticisme lui-même avouerait que l'Angleterre est dans un état de trouble qui menace le gouvernement des évènements les plus alarmans. Les personnes qui sont déterminées à ne pas reconnaître la vérité et les faits existans, doivent éviter de lire les derniers journaux de Londres. Les émeutes et leurs circonstances, qui y sont relatées, parlent d'elles-mêmes; et quoique l'on entreprenne de dissimuler la grandeur du danger, quoique le chancelier de l'échiquier annonce que depuis que l'on a appelé la force militaire, le parlement n'a jamais eu de séances d'une plus grande sécurité et n'a jamais moins été exposé à les voir interrompues, quel homme de bon sens peut croire à ces discours, quand on sait qu'un attroupement de 50,000 personnes a parcouru Londres pendant une semaine, y a commis les plus grands outrages, a bravé l'autorité civile, et que le gouvernement n'a pas osé faire un seul exemple individuel pour venger les lois outragées? Ce gouvernement peut-il se croire en sûreté quand le grand-bailli et quatre-vingt constables n'ont pu empêcher que la moitié d'un corps délibérant ait été in-

(Extrait du *Courrier.*)

L'EMPRUNT.

Les mêmes personnes qui avaient préparé les listes pour l'emprunt ont été ce matin chez lord Liverpool et le chancelier de l'échiquier. Les offres, comme nos lecteurs le savent, devaient être faites dans les 3 pour cent. 44 liv. dans ces fonds ayant été offertes, ont été acceptées par le premier lord de la trésorerie et le chancelier de l'échiquier; aussitôt que ces messieurs furent rentrés dans la cité, on fit circuler le papier suivant:

Emprunt de 56,000 liv. sterl. pour le service de l'année 1814.

(Pour l'Angleterre 27,000,000; l'Irlande 9,000,000) traité mercredi 14 juin 1815.

Les listes présentées par MM. Steers et Ricardo, Baring et J.-J. Angerstein, Ellis et Tacker, Trovver et Battye ayant fait une pareille offre,

150 liv.....	3 pour cent réduits;
10 liv.....	4 pour cent;
44 liv.....	5 pour cent consolidés,

pour chaque suscription de 100 liv. sterl.

Le dividende sur le 3 pour cent réduit et 4 pour cent comptera du mois d'avril dernier, et sur les 3 pour cent consolidés du mois de juillet prochain, et les premiers dividendes de six mois sur les 5 pour cent red., 3 pour cent consolidés, et 4 pour cent sont déchargés de la taxe sur la propriété.

L'emprunt était à environ midi à un *premium* de 4 1/2 pour cent, d'où il est tombé à 3 1/2, 3 2 1/2.

(Extrait du *Morning-Chronicle.*)

Hier, nous n'avons pas reçu de journaux de Paris. Un bruit, dont nous n'avons pas pu découvrir la source, a couru que Napoléon était parti pour l'armée. Il est très-probable qu'il y aura bientôt un engagement entre les armées belligérantes, pour décider du pays où se fera la guerre, ce qui menace de sa ruine totale un pays ou un autre. Les malheureux habitans, soit de la Flandre française, soit de celle qui est actuellement hollandaise, pourront toujours compter sur la perte de leur récolte, même dans le cas où la guerre se ferait avec le plus d'humanité; et, comme malgré toutes nos lanternes, nous sommes toujours dans l'obscurité, nous sommes toujours dans l'incertitude.

événement puisse arriver, quand nous le voyons, en dix mois, reçu avec enthousiasme et si bien assis sur le trône impérial que les armées combinées de l'Europe devraient plutôt trembler de sa puissance que vouloir l'écraser. Quel autre mortel que Napoléon eût jamais conçu un projet aussi étonnant? Quel autre mortel l'eût exécuté comme lui? Quel autre eût réussi, quand toutes les probabilités humaines s'armaient contre son projet comme contre une folle impossibilité? Il débarqua à Cannes, et se déclarant Empereur de France, ordonna hardiment à ceux qui veulent le frapper de lui arracher la vie. Il ne voit par-tout que l'élan de l'enthousiasme; et au lieu de recevoir la mort, il est soutenu par la France indivisible de son armée. C'est l'oracle infallible du succès, et jamais celui d'Apollon à Delphes n'a produit un pareil miracle.....

Une semaine ou un mois plus tôt peut-être n'eût-il pas réussi, ou les grandes choses qu'il vient de faire ne l'auraient été qu'à moitié; au contraire, s'il eût retardé son départ de l'île d'Elbe d'un mois ou d'une semaine, peut-être eût-il été encore frustré dans ses desseins et la main du malheur l'aurait à jamais séparé du genre humain. Il semble qu'il n'y avait qu'un moment dans l'éternité qui pût lui être propice et qu'avec l'œil de la préséance, il l'avait vu sur l'horloge du tems..... L'heure sonne, et son aigle surmontant tous les obstacles, monte au sommet du trône impérial.

Sa déclaration en quittant la France, son adresse touchante à ses soldats, ne montrent pas une âme livrée seulement à l'ambition. Ce n'est pas sa fortune qu'il déplore, c'est le sort de la France: Il dit à ses braves de ne pas pleurer ses malheurs, mais de faire leur devoir. Sa conduite passive à l'île d'Elbe jusqu'au rétablissement des droits de la France, prouve plutôt de l'intérêt pour sa gloire que pour la sienne propre. Au moment de son retour, ses décrets qui abolissent les pouvoirs créés pour l'aristocratie de la couronne, montrent cette fermeté qui est caractéristique de toute sa conduite. Enfin, nous croyons que le monde verra dorénavant cet homme extraordinaire bien différemment que dans ces dernières années, et que l'histoire et le tems montreront que ces guerres sanglantes qui ont si long-tems désolé l'Europe, ont été plutôt le résultat de la trahison des princes, de la corruption des cours, et sur-tout des intrigues de l'Angleterre, que de la propre ambition de Napoléon. Enfin, quelles que soient les conséquences de son retour miraculeux au trône qu'il a élevé lui-même, il est à croire qu'il sera constant dans une saine politique, et qu'il ne connaîtra jamais que l'honneur et l'intérêt de son Empire.

à brave l'autorité civile, et que le gouvernement n'a pas osé faire un seul exemple individuel pour venger les lois outragées? Ce gouvernement peut-il se croire en sûreté quand le grand-bailli et quatre-vingt constables n'ont pu empêcher que la moitié d'un corps délibérant ait été insulté, et que quelques-uns des membres de cette moitié aient été exposés à perdre la vie? Si la dixième partie d'un pareil attroupement avait paru dans la ville de Paris, et réclamé contre le retour de Napoléon, combien de déclamations auraient rempli les journaux anglais! N'auraient-ils pas dit que la guerre civile allait désoler Paris et répandre son influence dans toute la nation? Mais si la cause de cette émeute avait été attribuée à un décret de Napoléon, pour forcer ses sujets à payer le pain le double du prix auquel ils auraient pu l'avoir, si le blé avait été importé d'Angleterre, le parlement, la cour et toute l'Angleterre, n'auraient-ils pas dit qu'un pareil système de cruauté méritait l'exécration du Monde entier?

Toutefois le sort des mortels, et particulièrement des politiques, est de s'aveugler sur leurs propres fautes, leurs imprudences et leurs vices; et les politiques anglais, pour maintenir pendant un petit nombre d'années leur dynastie chancelante, et la soustraire au destin qu'elle ne peut éviter, commettront sans scrupule tous les crimes; la loi la plus sanglante qui fut jamais inscrite sur les tablettes du tyran romain, leur semblera la pierre de touche de la vertu, pourvu qu'elle serve à conserver la fabrique périssable et non politique créée par leurs ancêtres.

ANGLETERRE.

Londres, le 14 juin.

(Extrait du Morning-Post.)

Nous avons reçu hier les journaux de Madrid jusqu'au 24 passé, venus par une malle de la Corogne. Parmi plusieurs documens officiels, ils contiennent des dépêches du vice-roi du Pérou, annonçant le fait important de la reprise du Pérou par les troupes du roi, après une bataille décisive qui a eu lieu le 2 octobre à Rancagua. Il y a aussi des nouvelles de quelques autres succès moins importants dans d'autres directions.

(Extrait du Morning-Chronicle.)

Un journal, nommé *le Pilote*, dit que quelques personnes attachées aux Bourbons se seraient adressées au duc de Wellington, pour solliciter des fonds de sa seigneurie; mais on assure que le duc a répondu: « Que toute demande de fonds devait être adressée au gouvernement anglais, dont les ordres et la sanction étaient nécessaires, et sans lesquels les fonds ne pouvaient être rendus disponibles.

est actuellement hollandaise, pourront toujours compter sur la perte de leur récolte, même dans le cas où la guerre se ferait avec le plus d'humanité; et, comme malgré toutes nos fanfaronnades, nous sommes moins préparés que Napoléon; il entrera sans doute sur le territoire de ses ennemis. Cet acte sera représenté, nous le supposons, comme une mesure *inhumaine, brutale*, etc., tout comme nous lisons dans le *Times* et le *Courier*, que les efforts du Gouvernement français pour étouffer la guerre civile, sont ainsi caractérisées. Il est vraiment dégoûtant de voir les expressions dont on fait usage contre un peuple qui lutte pour son indépendance. On nous blâme de donner à Napoléon un titre qui lui a été conféré par une population de vingt-huit millions d'hommes, et si elle avait ainsi choisi toute autre branche, soit des Bourbons, soit d'une autre famille, noble ou bourgeoise, nous eussions regardé comme un devoir envers les Français de donner à leur chef le même titre qu'ils lui auraient conféré, telle a été, nous le savons, l'opinion des plus grands hommes d'état de notre tems; car aucune nation n'a le droit de disputer à une autre sa volonté pour ce qui regarde le choix d'un Gouvernement ou d'un premier magistrat pour administrer ce Gouvernement.

Nous croyons qu'aujourd'hui les puissances alliées regrettent dans leur cœur d'avoir fait des démarches si précipitées et si peu sages. Leur proclamation du 15 mars les a compromises, au point de leur couper une retraite honorable. Cette proclamation, ainsi que les traités et les autres actes qui en ont été la suite, ont prouvé à toute la France que la guerre est inévitable; et l'orgueil des Français, joint à leurs principes d'indépendance, leur a inspiré la résolution de faire une résistance opiniâtre et nationale. On verra que les armées françaises sont très-formidables; il y a aujourd'hui sur les frontières, pour le moins, 250 mille vétérans, faisant partie d'une armée, qui ne peut pas être au-dessous de 600 mille hommes. S'attendre à voir la France envahie dans une seule campagne, tant qu'elle a une barrière, c'est sans doute se faire une grande illusion; et nous répétons ce que nous avons déjà dit, que les entrepreneurs qui font aujourd'hui des offres pour un emprunt de 56 millions, devront se préparer à plusieurs autres emprunts pareils, avant qu'ils puissent espérer de réduire la France à la soumission absolue. C'est sans doute une chose bien belle de voir un pays en état de fournir, dans un an, une somme extraordinaire de 60 millions, sans que les fonds baissent plus que trois pour cent; et nous sommes persuadés que la société d'entrepreneurs montrera, par les conditions qu'elle pro-